

ARAGON

LA SEMAINE
SAINTE

roman

nrf

GALLIMARD



DU MÊME AUTEUR

Poèmes

- FEU DE JOIE (*Au Sans Pareil*).
- LE MOUVEMENT PERPÉTUEL (*Gallimard*).
- LA GRANDE GAÎTÉ (*Gallimard*).
- VOYAGEUR (*The Hours Press*).
- PERSÉCUTÉ PERSÉCUTEUR (*Éditions surréalistes*).
- HOURRA L'OURAL (*Denoël*).
- LE CRÈVE-CŒUR (*Gallimard - Conolly*).
- CANTIQUE À ELSA (*Fontaine*).
- LES YEUX D'ELSA (*Cahiers du Rhône - Conolly - Seghers*).
- BROCÉLIANDE (*Cahiers du Rhône*).
- LE MUSÉE GRÉVIN (*Bibliothèque française - Éditions de Minuit - Fontaine - La Porte d'Ivoire - É.F.R.*).
- EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE (*Ides et Calendes*).
- NEUF CHANSONS INTERDITES (*Bibliothèque française*).
- FRANCE, ÉCOUTE (*Fontaine*).
- JE TE SALUE, MA FRANCE (*F.T.P. du Lot*).
- CONTRIBUTION AU CYCLE DE GABRIEL PÉRI (*Comité national des écrivains*).
- LA DIANE FRANÇAISE (*Bibliothèque française - Seghers*).
- EN ÉTRANGE PAYS DANS MON PAYS LUI-MÊME (*Éditions du Rocher - Seghers*).
- LE NOUVEAU-CRÈVE CŒUR (*Gallimard*).
- LES YEUX ET LA MÉMOIRE (*Gallimard*).
- MES CARAVANES (*Seghers*).
- LE ROMAN INACHEVÉ (*Gallimard*).
- ELSA (*Gallimard*).
- LES POÈTES (*Gallimard*).
- LE FOU D'ELSA (*Gallimard*).

Suite de la bibliographie en fin de volume.

LA SEMAINE
SAINTE

ARAGON

LA SEMAINE
SAINTE

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1958.*

Extrait de la publication

CECI N'EST PAS UN ROMAN HISTORIQUE. TOUTE
RESSEMBLANCE AVEC DES PERSONNAGES AYANT
VÉCU, TOUTE SIMILITUDE DE NOMS, DE LIEUX, DE
DÉTAILS, NE PEUT ÊTRE L'EFFET QUE D'UNE PURE
COÏNCIDENCE, ET L'AUTEUR EN DÉCLINE LA RES-
PONSABILITÉ AU NOM DES DROITS IMPRESCRIP-
TIBLES DE L'IMAGINATION.

A.

I

LE MATIN DES RAMEAUX

La chambrée des sous-lieutenants n'était éclairée que par la bougie sur la table, et sur le plafond et les murs se repliaient les silhouettes des joueurs. Les vitres sales pâlis-
saient à peine.

La chambrée des sous-lieutenants... c'est-à-dire qu'à la Caserne Panthémont, où il y a encore deux mois il y avait des gardes-du-corps, envoyés depuis en province, pas plus les sous-lieutenants que les lieutenants n'avaient leur lit, et même les mousquetaires qui, comme les gardes, avaient en fait grade de lieutenant dans l'armée, tous les Parisiens au moins, comme Théodore, par exemple, couchaient chez eux, bien des provinciaux avaient pris chambre à l'hôtel. Mais depuis qu'on était en état d'alerte, on s'était entassé comme on pouvait, et puisque tout le monde était officier, sans trop d'égards pour les grades. Dans la chambrée des sous-lieutenants, des sous-lieutenants qui avaient rang de lieutenants-colonels, il y avait, pour des raisons de relations personnelles, des lieutenants qui n'étaient que mousquetaires à côté des sous-lieutenants qui étaient des lieutenants-colonels. Comme Théodore, par exemple... C'était un peu comme à une école où les anciens prennent avec eux des petits, plutôt qu'un quartier de cavalerie. Théodore, les officiers l'avaient à la bonne, parce que c'était un cavalier extraordinaire, comme on en voit chez Franconi... Dix jours d'alerte... Dix jours qu'on était les uns sur les autres, les anciens et les bleus, à la bonne franquette. Naturellement, un Théodore couchait près de la porte, puisqu'il était resté un lit, et que chez les mousquetaires, au-dessus, on avait dû mettre des paillasses par terre. Dix jours...

Dix jours d'alerte, cela faisait dix jours qu'ils ne retiraient pas leurs bottes. En campagne, je ne dis pas, mais au Quartier Grenelle! On dormait, on ne dormait pas. Cela finissait par vous travailler, ces histoires. Encore quand il y avait les postes de garde aux Tuileries, mais depuis le 14, la Garde nationale en était chargée. Ce désœuvrement inquiet. On s'allongeait, on s'assoupissait, on était réveillé en sursaut. Sans parler des farces idiotes. Il y avait de ces marmousets, ici... Il traînait sur les polochons des rêves attardés, les paresseux s'asseyaient dans le noir, ceux qui avaient été de la garde, ceux qui avaient bavardé de lit à lit. Tout cet affolement que les journaux contredisaient!

« Vous avez lu *La Quotidienne* d'hier? »

Le mousquetaire gris, dans un mouvement d'humeur, se retourna vers Alfred, son interlocuteur. Un jeune gendarme du Roi venu s'asseoir sur le bord du lit, où lui était étendu, tout habillé, ou presque, botté, son dolman rouge dégrafé, n'ayant ôté que la soubreveste bleu roi, marquée de la grande croix blanche à fleurs de lys, et sa cuirasse dont plastron et dos se voyaient à terre dans la ruelle, appuyés l'un à l'autre comme deux mains jointes. Pour quelle prière?

Alfred était venu bavarder avec son ami, le petit Moncorps, qui était aussi des mousquetaires, et qui se tenait debout, près de lui, regardant avec respect Théodore mal réveillé. Alfred et Moncorps avaient été en pension ensemble, ils se retrouvaient au Quartier Grenelle, dans deux compagnies différentes, mais au même étage de dortoir. Moncorps, avec pourtant la minceur de la jeunesse, était plus développé que son condisciple de la Pension Hixe : celui-ci, un enfant blond aux boucles légères, dans son manteau sombre à collet, les manches non passées, le col raide du dolman qui lui heurtait le menton baissé, ses bottes à éperon et le haut casque or et noir sur les genoux, tenus d'une main frêle encore, avait l'air d'une fille en travesti. Ah, il fallait se lever! La chambrée des mousquetaires était en grand désordre, et sur la table du milieu d'où venait la lumière, Crillon, Turenne et le Comte Gallifet faisaient la partie du Marquis de Ganay, déjà grisonnant à quarante-cinq ans, l'ancien député de Saône-et-Loire sous Buonaparte, et qui ne marquait pas jeune pour un « sous-lieutenant ». Tous, débraillés, fumant. Le Chevalier de Massilian, dans le dos de Ganay, debout, se penchait pour suivre le jeu, et ses épaules athlétiques dansaient au-dessus des joueurs, prolongés par les ombres. Hou-

detot pionçait toujours dur, au fond, contre la cloison, on n'en devinait que les grosses fesses et les grandes jambes recroquevillées à cause de la culotte de daim blanc. Dire que cela avait été page de l'Empereur! Il se donnait des airs de protecteur avec Théodore, qui lui plaisait pour sa façon de monter à cru les bêtes réputées rétives; et puis, un de ses cousins qui faisait des vers lui en avait parlé avec enthousiasme.

« Quelle heure est-il? » demanda Théodore à ce gamin de gendarme. Cinq heures du matin... avait répondu Moncorps. La trompette de cavalerie sonnait déjà le rassemblement dans la cour, et il faisait encore presque nuit, tant le ciel était couvert, la pluie n'avait pas arrêté depuis la veille. Sur trois ou quatre lits, les torses surgirent, les mousquetaires d'instinct portaient la main à leurs cheveux, bâillant, qui rajustant son dolman, qui passant sa cuirasse. Une épée tomba, tinta sur le plancher. Tout à coup, la lumière s'éleva, dansa, raya l'espace : c'était quelqu'un, grimpé sur le banc, près de Gallifet, qui venait d'allumer la lampe à huile suspendue sous son abat-jour de tôle. On entendait courir dans les couloirs; des gaillards, encore roses de s'être frotté le cou et les oreilles, les joues brûlantes du rasoir, rentraient bruyamment, se précipitaient sur l'uniforme abandonné, jetant leurs serviettes au pied des paillasses. Tout cela avait autant l'air d'un dortoir de lycée que d'une caserne. A ceci près que tous ces cavaliers avaient au moins cinq pieds six pouces, et la caisse en accord. Et que, pour deux marmousets comme Alfred et Moncorps, il y avait là plus d'un quadragénaire comme Ganay, des anciens de l'armée de Condé et des réchappés de l'Empire. Cela faisait un chahut, dans lequel une voix fraîche chantait à tue-tête : *Charmante Gabrielle...*

Les deux voisins de Théodore rentraient, poursuivant une conversation : « Mon cousin de Choiseul-Beaupré, qui est aux gardes-du-corps, me l'a répété : à la Caserne d'Orsay, Clarke le leur a dit avant-hier, comme on l'a lu dans les *Débats...* avant-hier... vous pourrez retirer vos bottes ce soir, dormir sur les deux oreilles, et cætera... — En attendant, — dit l'autre, un grand brun, la pipe au bec — on continue à avoir mal aux pieds! »

Le Chevalier de Massilian se retourna vers eux : « Je l'ai entendu hier, Clarke, qui le redisait dans l'antichambre du Roi... On finira par les ôter, ces bottes... les nouvelles sont bonnes, et puis ce soir, d'ailleurs, l'Ambassade d'Espagne dîne

aux Tuileries, et tout le corps diplomatique y est convoqué mardi soir, pour une réception avec bal... après-demain... »

On avait besoin d'être rassurés, ou quoi? pensait Théodore, qui s'ajustait, sur ses pieds maintenant. Et le petit gendarme qui pouvait avoir dans les dix-huit ans, mais en paraissait quinze, le regardait avec admiration. Au Quartier Grenelle, cantonnaient ensemble quatre compagnies rouges de la Maison du Roi, mousquetaires gris, cheveau-légers, gendarmes de la garde et grenadiers à cheval. Alfred, en venant voir son camarade de pension, avait pris amitié pour ce mousquetaire gris, dans la même chambrée, qui s'était moqué de sa façon de se mettre en selle, et lui avait appris à mieux se tenir à cheval. Un terrible cavalier, Théodore! Et puis la monture qu'il avait, un rouan cap-de-more, ce Trick pour lequel il semblait réserver tout ce qui lui servait de cœur... Jamais à lui, Alfred n'oserait, comme au petit Moncorps, montrer ses cahiers, ce qu'il écrivait en cachette. Allons, il lui fallait regagner sa compagnie.

D'ailleurs, de la porte, quelqu'un appelait Théodore, levant de façon explicite une gourde pour l'engager à boire la goutte avant le boute-selle. L'enfant Alfred était un peu jaloux de Jules-Marc-Antoine, Vicomte d'Aubigny, sous-lieutenant aux grenadiers à cheval de La Rochejaquelein, avec qui Théodore aimait courir à cheval jusqu'à Versailles, et qui devait bien avoir au moins vingt-quatre ans comme lui. Et qui montait un anglais pur sang, un alezan que Trick avait peine à suivre, un sauteur merveilleux. Dès que le grenadier était là, Alfred n'existait plus pour Théodore.

Marc-Antoine, déjà en grande tenue, traînait son sabre, sur la tête le bonnet d'ourson, le baudrier d'or en travers du dolman rouge soutaché d'or, dans le pantalon collant gris à bande d'or qui sanglait avec quelque ostentation ses fortes cuisses comme désorientées d'avoir abandonné leur cheval. Il était là depuis un instant, il avait entendu le chevalier et les deux autres, car il dit assez haut et assez brutalement, avec l'air de décision de quelqu'un qui n'a rien à craindre avec ces muscles-là : « Le cousin n'a pas retiré ses bottes... les gardes-du-corps ont campé cette nuit aux Champs-Élysées. Et les volontaires de M. de Vioménil... Sous cette pluie! Ils doivent être mignons. Il est vrai que M. de Croy d'Havré aura couché aux Tuileries, et le Prince de Poix faubourg Saint-Honoré! »

Charles de Ganay, qui venait de rafler les cartes et l'argent,

quittant le banc près de la table, rajusta ses culottes et haussa les épaules. Il y aurait trop à dire : ce jeune homme, un de ces Français de fraîche date, c'était encore un Stuart sous Charles VII ! Qu'est-ce qu'il pouvait comprendre au dévouement de toute une jeunesse, lui qui avait servi le Buonaparte, à tous ces garçons accourus de leur province autour des Tuileries et du Roi, et qui criaient au Comte d'Artois, passant au milieu d'eux dans sa voiture, qu'ils voulaient se porter sur Grenoble, barrer la route à l'Usurpateur... Qu'est-ce qu'il avait à grogner contre le Prince de Poix ? Parce qu'il n'avait pas été coucher, lui, à l'hôtel Vauban, chez le Baron son père ?

Les mousquetaires dégringolèrent les escaliers. On battait le briquet dans un coin d'ombre. Au dehors, il y avait des rafales de vent. Ça tombait. La pluie était mêlée de neige. Il faisait froid et sale, et dans la nuit finissante, la ville au dehors encore silencieuse, le boucan de la cour, les chevaux qui piaffaient dans les écuries, on voyait, à la lueur vacillante des torches, les enfilades de croupes grises, les canassons des mousquetaires. Théodore sentait en lui la chaleur de l'alcool, mais le vent du petit matin le fit se serrer dans sa capote. Les cavaliers, casques et bonnets à poil, se séparaient pour gagner chacun son peloton, ils emplissaient la cour du quartier d'un grouillement sombre. Le jour semblait ne pas descendre encore des toits dans ce puits. Ils avaient l'air, dans leurs manteaux dont les collets remuaient un peu comme des ailes à leurs épaules, de grands oiseaux carnassiers saisissant les chevaux aux mors. Par-ci par-là, dans le petit matin obscur, des sabots jaillissait une étincelle, on sentait le pavé sous la botte.

Les commandements claquèrent dans l'aube. L'exercice, un dimanche ! Ils avaient perdu la tête, non ? Jusqu'à quand cela durerait-il comme cela ? Hier, les journaux disaient que les troupes royales étaient rentrées dans Grenoble et Lyon. C'est l'un ou c'est l'autre, mais cette façon de tenir les compagnies en alerte ! Revue hier, aujourd'hui exercice. On n'y était guère habitué, à la Maison du Roi. Et, bon, si on devait vraiment, comme le bruit en courait, se joindre à l'armée de Melun, sous M. le Duc de Berry, et le maréchal Macdonald, ce n'était pas d'avoir piétiné la boue du Champ-de-Mars un dimanche à potron-minet, qui changerait quelque chose devant l'armée des transfuges remontant de Lyon...

Pour peu que Macdonald fit comme Ney...

*

« Tout de même, — dit Marc-Antoine en pivotant sur la selle de son pur-sang, alors que les mousquetaires se rassemblaient après l'exercice, et ceci à l'adresse de Théodore dont le cheval, le rouan cap-de-more en question, s'était arrêté près des cheveau-légers, attendant son tour — tout de même ils auraient pu nous ficher la paix pour les Rameaux! L'exercice, un dimanche, quand le samedi il y a eu la revue du Duc de Raguse? Et qu'est-ce que c'est, cette nouvelle histoire de revue maintenant? » Un caisson d'artillerie sortait d'un fossé tiré par un attelage à deux, et il eut l'air de se casser dans un fracas de roues et de jurons, il sépara grenadiers et mousquetaires. Tous rejoignaient le Quartier Grenelle par petits groupes. Sauf les mousquetaires noirs, passés devant, pour regagner les Célestins. La pluie n'avait pas décessé. Les chevaux et les hommes étaient trempés, les manteaux en semblaient noirs sur les selles écarlates. Quelle idée de les faire manœuvrer par un temps pareil. Si râblé, sur son cheval, engoncé dans son collet, le Vicomte d'Aubigny, sous son bonnet d'ourson, bien qu'il fût aussi grand que Théodore, en avait l'air de petite taille, et l'ampleur de ses épaules menaçait de faire éclater ce vêtement rouge dont on n'apercevait maintenant que les manches par l'ouverture du manteau, il soufflait comme un bœuf, avec ce visage rond, constellé de taches de rousseur qui le faisaient ressembler à Ney. Théodore n'avait pas eu loisir de lui répondre. Il poussa son cheval vers la ville. Et à cause de la bouille de Marc-Antoine, il songea à la trahison du maréchal... Qu'est-ce que tout cela signifiait?

Il n'y avait guère que deux mois que les compagnies logeaient à la Caserne Panthémont, qu'on appelait le Quartier Grenelle parce qu'elle faisait le coin de la rue de Bourgogne et de la rue de Grenelle. On avait aménagé pour elles, d'abord pour les gardes, puis pour les détachements des compagnies qui formaient le guet aux Tuileries, ce quartier de cavalerie trop petit pour y caser avec leurs chevaux quatre cent soixante mousquetaires gris, deux cents grenadiers, près de cinq cents gendarmes. Les cheveau-légers, cantonnés depuis peu à Versailles, avaient deux escadrons à l'Ecole militaire, et deux au Quartier Grenelle. Les mousquetaires noirs étaient aux Capucins. Les gardes-du-corps, eux, avaient la Caserne

ARAGON

La Semaine Sainte

Cette Semaine Sainte est celle du 19 au 26 mai 1815. Le débarquement de l'île d'Elbe a eu lieu et « Bonaparte » a déjà dépassé Lyon. Louis XVIII est en fuite. Une indescriptible cohue l'accompagne, une foule de gens qui courent aussi vite qu'ils le peuvent de Paris à Béthune. C'est la Maison du Roi, la cour, les dignitaires, des maréchaux, les troupes qui sont restées loyales.

La France, encore une fois, se trouve partagée en deux. Il y a la France du passé qui fuit avec Louis XVIII, et celle du présent, ses aspirations, ses espoirs, qui regarde du côté de Napoléon. L'empereur est-il plus proche de la Révolution, plus proche du peuple que les Bourbons ?

Quelques personnages se détachent au milieu du grouillement de population : un peintre, charmant, jeune, athlétique et génial, sous-lieutenant aux mousquetaires de la Maison du Roi, qui s'appelle Théodore Géricault ; des conspirateurs, des républicains, des traîtres, des femmes amoureuses, des officiers et des soldats, avec leurs sentiments d'hommes, leurs devoirs et leurs doutes.

Mais un tel livre, un tel roman est impossible à résumer. C'est le tableau de tout un peuple à un tournant de son destin, c'est l'immense poème épique d'une société saisie au milieu d'une de ses convulsions les plus caractéristiques. C'est une somme poétique, historique, romanesque, l'un des plus beaux livres d'Aragon, où l'auteur, à côté d'incomparables descriptions d'ensemble et de récits captivants, ne dédaigne pas, en grand romancier, d'expliquer comment on extrait la tourbe, comment on ferrait un cheval en 1815, de noter les différentes formes de sabres de cavalerie, et même de dégager le sens des cérémonies catholiques de la semaine sainte.



9 782070 202249



58-X A 20224 ISBN 2-07-020224-0

Extrait de la publication